

Intérieurement orienté sur la vérité
En mémoire de Martin Basfeld (24 avril 1956 -12 octobre 2020)
Corinna Gleide

« *La Vérité existe. On ne peut pas la posséder, mais on peut vivre en elle. Il n’y a guère de vérités au sens de vérités isolées les unes des autres, mais plutôt d’innombrables visions partielles d’Elle...* » — Martin Basfeld.

Ces phrases de Martin Basfeld se trouvaient dans les notes qu’il avait rédigées, le 10 novembre 2019, à peu près 11 mois avant sa mort. Elles expriment quelque chose qui était très immédiatement relié à lui en tant qu’être humain, voire en effet qui le constituait lui même et qui s’étend largement au-delà de lui. Par son orientation très marquée au penser, depuis les temps des ses études scolaires et universitaires et par sa formation à l’œuvre de Rudolf Steiner, il avait un lien profond et intime avec la vérité. Deux déclarations extraites de *La Philosophie de la liberté*, furent par conséquent mises en avant comme la devise de la vie de Martin sur son faire part de décès : « *L’essence primordiale commune qui imprègne tous les êtres humains, s’empare donc de l’être humain dans son penser.* » — « *La vie remplie du contenu des pensées dans la réalité, c’est en même temps la vie en Dieu.* »¹

Pour moi qui connais Martin depuis longtemps, pour préciser depuis le temps de l’Institut Hardenberg, comme aussi dans ces dernières années d’où résultèrent une intensification du travail de planification professionnelle mené ensemble, c’était bien l’élément particulier en lui qu’il vivait dans cette relation à la vérité avec toute la conséquence caractérisée. Il la suivait de fond en comble quand bien même cela lui faisait du mal, quand bien même certaines manières de voir lui apportaient des inconvénients pour la vie extérieure. Karl Martin Dietz a formulé cette image essentielle pour quelques aspects importants, dans ses mots de réconfort personnel à l’intention de Ute Basfeld : « Je l’ai devant les yeux comme un homme qui savait ce qu’il voulait et qui pouvait faire ce qu’il savait. Ce fut déjà mon estimation lorsque nous nous rencontrâmes la première fois à Göttingen. Et ceci s’est toujours confirmé depuis. De qui peut-on affirmer quelque chose comme cela ? Son *sensorium* pour le spirituel dans le monde m’a frappé peu après cette rencontre... et en cela aussi il était finalement, pour autant que je peux voir, conséquemment sans compromis. »

Martin Basfeld naquit le 24 avril 1956 à Sterkrade, près de Oberhausen, dans la Ruhr, comme second fils de Wolfgang et Katharina Basfeld. Le père mourut alors que Martin avait 12 ans. Il dut prendre très tôt la responsabilité du ménage et aider la maman qui travaillait. Un événement important et chargé du destin se passa pendant sa scolarité au lycée à Rüsselheim — après le décès du père — la rencontre avec la personnalité de son enseignant en langue allemande et en histoire, Hans Schell. Celui-ci était anthroposophe et réalisait au Lycée Kant un enseignement Waldorf pratique. Il en résulta tout d’abord une *Philosophie-AG* [*Société anonyme par actions* dont le nom est « Philosophie », *ndt*]. Sur la recommandation de Hans Schell, Martin se met à lire *La science de l’occulte en esquisse* et ceci en l’espace de cinq jours en la racontant ensuite à son ami Hans-Willi lors de longues randonnées autour du Main. La science occulte en esquisse doit l’avoir accompagné toute sa vie durant. Des points de vue essentiels de son propre ouvrage : *Wärme : Urmaterie und Ich-leib* [*Chaleur : Matière primordiale et corps-Je*] basé sur des recherches se rattachant à cet ouvrage qui parut en 1998, dans la série de l’édition Hardenberg, à la maison d’édition *Freie Geistesleben*.

Anthroposophie et science

Après l’*Abitur* en 1974, il étudie la physique, les mathématiques et l’astronomie à Göttingen. Son point capital en physique c’était la physique de la dynamique des fluides. Et son professeur, le Dr. Ernst August Müller, était aussi anthroposophe. Parallèlement à ses études il prit une part active au groupe d’études anthroposophique. En 1976, il rencontra Ute Arndt, qui deviendra plus tard son épouse ; elle étudiait la germanistique, l’histoire et la philosophie et collaborait également au groupe d’étude. En 1983, il soutient sa thèse en physique de la dynamique des fluides sur le bélier hydraulique. Après leur mariage, en 1980, Ute et Martin Basfeld eurent quatre enfants. À partir de 1983, Martin devint collaborateur scientifique à l’Institut Hardenberg à Heidelberg. De 1996 à 2002, il travailla comme professeur principal de physique et de mathématiques à la libre école Waldorf de Karlsruhe ; à partir de 2002, il fut chargé de cours d’anthropologie, d’anthropologie anthroposophique et de didactique physique à l’université pour la pédagogie anthroposophique de Mannheim. Il y fut par la suite chargé de l’accréditation de l’université, qui fut nonobstant refusée par le *Land* de Bade-Wurtemberg.

Pour Martin il en résulta une profonde crise dans sa vie. Il s’était engagé pour la reconnaissance étatique universitaire du séminaire de formation des enseignants de Mannheim et dut reconnaître plus tard que l’orientation de cette décision était une erreur. S’ensuivirent des interrogations qui le taraudèrent : « Où en reste l’anthroposophie dans le domaine scientifique ? » et « Où et comment les êtres humains travaillent-ils leur propres questions les uns avec les autres ? ». Une grave affection cancéreuse se déclencha, que Martin surmonta nonobstant bien et avec un grand sang-froid. Une conséquence de la maladie fut qu’il quitta l’université en prenant une retraite anticipée en 2018, et ressentit cela comme une délivrance. Il nous parlait souvent de ce pas qu’il avait effectué en prenant cette décision, à nous, ses

1 Rudolf Steiner: *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, p.250.



Martin Basfeld (1956–2020)

amis, et nous affirmait que cela signifiait pour lui une délivrance « d’avoir restitué ce poste de professeur ». Ceci devint ici la seconde des deux questions posées dans la crise de sa vie, à savoir la figure de guide d’une collaboration libre avec de nombreux êtres humains dans divers groupes de l’entourage anthroposophique. Il espérait dans le même temps qu’il eût été possible d’entreprendre la création d’un institut avec quelques personnes dans le cadre d’une collaboration spirituelle autodéterminée. C’est avec beaucoup d’intensité que ces dernières années, il avait repris et poursuivi ses propres thèmes de recherche, en gardant en vue le positionnement de tâche de rendre l’anthroposophie conceptuellement « acceptable » comme une science. Un point essentiel dans ces années concernait Franz Brentano, en partant de la confrontation de Rudolf Steiner avec ce philosophe, telle qu’elle est relatée dans son ouvrage, *Des énigmes de l’âme*. D’une part, Franz Brentano était un mystique à tendance religieuse, il avait été prêtre et il a médité toute sa vie sur les traces de Bonaventure. Mais d’un

autre côté, il s’orientait sur la science empirique et la compréhension intellectuelle et se comprenait comme un scientifique. Et de ce point de vue-là, Brentano critiquait aussi très sévèrement l’idéalisme allemand. Il voulait réunir l’expérience intérieure avec une science empirique, s’il voulait fonder l’immortalité de l’âme humaine et la dimension spirituelle de l’être humain. Brentano s’est démené pour surmonter cette rupture interne. Mais il a essuyé un échec. Il ne parvint pas à jeter un tel pont.

Rudolf Steiner réagit à cette contradiction par l’exposition de la signification des limites cognitives. Selon lui il existait la possibilité de marquer ces limites et d’y séjourner au plan méditatif, pour prendre conscience soi-même de ce que l’âme personnelle remarque lorsqu’elle s’y attarde. Il pouvait donc en résulter une sorte de sens du toucher relevant de la vie de l’âme et de l’esprit, lequel pouvait devenir le point de départ des perceptions spirituelles. Cela appartient à la manière de chercher et de travailler de Martin, non seulement en se référant et en ayant réalisé de telles incitations, mais de les avoir encore reprises immédiatement et d’en avoir fait son positionnement de tâche — conformément à l’impulsion-Je toujours indispensable à la recherche anthroposophique, que le chercheur investit lui-même. Ainsi reliait-il la précision des sciences de la nature avec un sens du toucher et de perception relevant de la vie de l’âme et de l’esprit. Dans des descriptions référées à des situations, j’ai toujours fait l’expérience de la manière dont son penser précis créait des transitions et des espaces de liberté permettant des perceptions, dans lesquelles une impression sensible entraînait en interaction avec une impression suprasensible.

Respirer du futur

Plus encore qu’avec Brentano, la référence entre préoccupation thématique et appréhension de soi devint plus nette pour moi au moment où Martin s’occupa d’Elizabeth Vreede. Il donna des conférences à son sujet et publia deux articles dans *Die Drei*,² un troisième article eût dû paraître dans ce numéro de décembre — ainsi l’avions nous planifié. Il avait déjà lui-même récapitulé ces articles dans un petit ouvrage auparavant. À l’arrière-plan de la préoccupation avec Elizabeth Vreede, se trouvait la question de la liberté humaine après l’origine primordiale cosmique. Vreede voyait dans l’acte de liberté du Mystère du Golgotha, dans la mort et la résurrection du Christ, le point de départ d’une astrologie future. Dans celle-ci la constellation stellaire au moment de la naissance n’est plus la cause originelle pour les événements de la vie d’un être humain, mais seulement encore « le signe pour des conditions créées pendant la vie spirituelle dans le Cosmos, afin de fournir le cadre à l’être humain afin d’organiser sa vie terrestre à partir de la confluence des impulsions cosmiques avec les impulsions de liberté », selon Martin Basfeld dans l’article de juillet-août 2020 dans *Die Drei*. Cette préoccupation thématique avec Vreede, comme celle avec Brentano n’était pas seulement un approfondissement du sujet, c’était un parvenir-à-soi et, par dessus le marché, une continuation de la direction de travail prédisposée par Elizabeth Vreede. Ceci devient visible dans la manière dont, dans ce même article, Martin rattache le disque céleste de Nebra avec Vreede et en poursuit avec cela son action. La manière d’œuvrer de Martin Basfeld et de positionner ses interrogations, respiraient vraiment beaucoup de futur. Puisse-t-il nous donner un coup de main depuis la vie de l’autre côté, là où, en ces temps difficiles, afin que la vérité soit recherchée, à partir d’une orientation intérieure, afin de conquérir des éléments neufs et de les organiser !

Die Drei 12/2020,

(Traduction Daniel Kmiecik)

2 Voir Martin Basfeld : *Elizabeth Vreede et la spiritualisation de la science*, dans *Die Drei 12/2019* & du même auteur : *Les commencement d’une astrologie comme science sociale. Elizabeth Vreede et l’association du monde stellaire avec l’essence solaire de la philosophie*, dans *Die Drei 7-8/20120*. [Traduits en français (DDMB1219.DOC & DDMB7820.DOC) et disponibles sans plus auprès du traducteur, ndt].